

DE LA MÊME AUTEURE

Chez le même éditeur

CTRL-X
suivi de

BOIS IMPÉRIAUX, 2016

POINGS, 2017

PAULINE PEYRADE

Portrait d'une sirène

TROIS CONTES

Princesse de pierre

Rouge dents

Carrosse

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Portrait d'une sirène *a fait l'objet d'une mise en lecture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – centre national des écritures du spectacle lors des Rencontres d'été 2019.*
Avec Pierre Cuq, Solenn Denis, Pauline Peyrade et Maybie Vareilles.

Pour Pierre K.

© 2019, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-596-3

Ciel, pendant une seconde, le monde m'appartient,
et la seconde suivante, le monde se moque de moi.

F. SCOTT FITZGERALD, *Beaux et Damnés*.

Princesse de pierre

Princesse de pierre est une commande des Scènes du Jura – scène nationale dans le cadre du dispositif « Le théâtre c'est (dans ta) classe », en partenariat avec la Comédie de Saint-Étienne – CDN et le Théâtre Am Stram Gram.

Ce texte a été mis en scène par Matthieu Cruciani en décembre 2018 et joué par Vinora Epp et Maybie Vareilles dans des salles de classe du Jura, de la région de Saint-Étienne et en Suisse. Il a été repris par la Comédie de Colmar – CDN en novembre 2019.

PERSONNAGE

ÉLOÏSE, *étym. germanique* : combattante.

Elle lève les yeux. Elle apparaît.

La cloche va sonner, bientôt. La grosse aiguille se colle à la petite, la trotteuse se dépêche, je ne lève pas la tête, je n'attire pas l'attention, je ne bouge pas. Vous ne me regardez pas. Vous êtes absorbés par autre chose, par le dessin sur votre cahier ou la conversation avec votre voisin, allongés sur la table, il suffit d'avoir des yeux pour se rendre compte. J'écoute. J'essaie de ne pas vous regarder. J'essaie d'écouter mais je vous entends chuchoter, c'est comme si vous faisiez la paix, vous ne faites pas la paix, vous n'y pensez plus mais vous mordez encore, c'est tout, je le sais. Quand vous êtes concentrés, je peux apprendre quelque chose, ne pas comprendre quelque chose sans que ça fasse mal. Je recopie les phrases au tableau, je fais le moins de bruit, le moins de mouvements possible. Je déteste mon écriture. Je déteste mes mains. Mes pieds font des traces. Mes coudes. Mes fesses. Mon dos. Je voudrais m'arracher les yeux et les oreilles. Je ne supporte plus ma voix. Je ne supporte plus mon prénom. Je voudrais me couper les mains. Bientôt, vos têtes, une à une, vos visages vont revenir. Vos dents. Vos yeux. La cloche va sonner, je vais réapparaître.

Elle croise un regard.

Qu'est-ce que t'as ? Je fais pas pitié, regarde ailleurs. Regarde ailleurs, je te pète la gueule. T'as pas des amis ? T'as pas ta vie à raconter à quelqu'un ? C'est quoi ? Ça te fait marrer ? C'est bien, ça te fait marrer, on rigole, on rigole bien. Sale merde. Arrête de me regarder.

Elle souffle. Elle regarde par la fenêtre, un certain temps.

J'étais là quand le jeu a commencé. Il faisait froid, un peu, c'était le début de l'automne, je ne sais pas combien de mois ça fait, ça fait longtemps. Je n'arrive toujours pas à savoir si j'aurais pu l'arrêter ou pas. C'était ma meilleure copine. Je dis ça et j'y pense et j'ai l'impression que ça n'a jamais existé. Est-ce que quelqu'un peut être ta meilleure copine et te faire ça ? Est-ce qu'on peut croire que quelqu'un est sa meilleure copine et se tromper ?

Elle se redresse.

Qu'est-ce qu'elle a dit ? C'était une question ? J'ai entendu dans sa voix que c'était une question. Je connais la réponse. Je connais la réponse ! Pourquoi elle interroge jamais les gens qui ne lèvent pas la main ? Ce n'est pas parce que tu ne lèves pas la main que tu ne veux pas répondre.

Elle croise un regard.

Ça te fait marrer ? C'est si drôle que ça, quelqu'un qui s'intéresse ? On n'a pas le droit, des fois, dans la vie, ça ne vous arrive jamais de vous intéresser

à quelque chose ? Vous avez vu pendant le cours, Éloïse, elle voulait trop répondre, ça se voyait, trop fou. Ferme ta gueule. Y en a quatre autres qui lèvent la main, tu ne les regardes pas ? Ça ne te fait pas marrer ? Eux, n'importe qui, toute la classe qui connaît la réponse, non, ça, c'est pas des suceurs. Eux, ils répondent, ils ont le droit, par contre, Éloïse, c'est que pour sucer, bien sûr. Truc de fou, quelle suceuse de vouloir répondre à la question parce qu'elle connaît la réponse.

Elle baisse les yeux.

Je n'ai pas peur de vous. Moi, la peur, je suis déjà dedans. Dans la peur, on ne peut pas tricher. Je vous vois. Vous êtes des tricheurs, tous, je vous plains. Vous tremblez toute la journée. Vous vous en foutez sûrement de ce que je pense et sûrement même vous ne pouvez pas comprendre, mais en fait je pense que si, vous le savez très bien. C'est pour ça que vous me regardez. Parce que vous ne voulez surtout pas que ça vous arrive. Vous me regardez, vous vous demandez, qu'est-ce que ça fait ? Moi, je ne suis pas une suceuse, non, ça ne m'arrivera pas. C'est ça. Je suis sûre, je pose la question à n'importe qui ici, personne ne sait me répondre. Pourquoi vous ne me parlez pas. Pourquoi vous m'insultez. Pourquoi vous mettez votre manche pour faire genre je me protège quand vous touchez un truc que j'ai touché. Je suis sûre que personne n'ose se poser la question. C'est sûr, si ça m'arrive et qu'on ne sait pas pourquoi, ça peut arriver à n'importe qui. Vous n'osez pas y penser mais vous y pensez quand même, je le vois.

Elle plante un regard.

Pas vrai ?

On dirait qu'elle sourit.

À votre place, j'aurais peur de ce que je fais. Je me demanderais si je n'ai pas un problème. Je pense à tes parents. Je pense à ton frère, ta sœur, tes cousins, à ceux qui ne savent pas et qui t'aiment et qui sont fiers de toi, qui te trouvent drôle et intelligent, et fort, et courageux, je me demande si tu leur dis. Non, je ne pense pas. Je pense que vous n'aimeriez pas trop que ça se sache. Pas vrai ? Ça aurait pu être toi.

Elle plante un regard.

Toi.

Elle plante un regard.

Toi.

Elle plante un regard.

Ça pourrait être toi, tu as une bonne tête pour ça.

Elle plante un regard, différent.

Ça ne dérange personne. Personne ne dit rien et c'est comme si vous ne faisiez rien de mal. Quand on fait quelque chose de mal, quelqu'un dit quelque chose. Est-ce que c'est moi qui ai commencé ou bien est-ce que c'est elle ? Elle riait, ce n'était même pas drôle.

Je voulais dire stop mais j'avais peur que ça la fasse rire encore plus. Est-ce que c'est normal d'avoir peur du rire de sa meilleure copine ? C'était plus fort que moi. J'ai compris qu'il fallait faire quelque chose, je ne pouvais pas. J'ai fait semblant de faire la gueule, je ne faisais pas la gueule. J'aurais dû rire, je ne pouvais pas. J'ai plein de questions et je ne connais pas les réponses. Tu lui fais confiance, toi, à ta meilleure copine ? Tu as peur aussi, des fois ? Elle s'est approchée et elle a dit, Éloïse, tu pues, c'est quoi ? Elle s'est approchée encore, elle m'a reniflée, ah, je l'ai touchée, elle s'est essuyée la main sur le bras d'un garçon, il a hurlé en riant, tu fais quoi ? Il s'est essuyé contre quelqu'un d'autre, c'est Éloïse, elle pue, l'autre a crié, il s'est frotté contre le dos d'une fille, ça a pris en quelques secondes, c'est devenu incontrôlable, comme un feu de forêt. Ils sont partis en courant, la fille aussi, elle a frotté son dos contre le bras de quelqu'un d'autre, ah, avec du dégoût, comme ça, il s'est essuyé contre son voisin, nique ta mère, dégueulasse, et encore, de plus en plus loin, des cris, des rires, des yeux qui me cherchent, c'est quoi, me touche pas, tu pues, m'approche pas. J'ai eu peur. Comme voir un immeuble qui s'effondre et que tu ne peux rien faire, figée sur place. Elle riait, debout à côté de moi, elle n'arrêtait pas de rire. Je n'arrive pas à comprendre. Est-ce qu'il faut toujours se méfier ? Comment ça peut être ta meilleure copine si tu te méfies ? Je ne veux pas me méfier. Je ne veux pas avoir à me méfier de tout le monde.

Elle baisse les yeux.

Elle souffle.

La cloche va sonner, bientôt. Concentre-toi. Ranger les affaires, lentement. Laisser à tout le monde le temps de sortir. Les troisièmes sont en face, ils vont sortir en même temps que nous. Au bout du couloir, les sixièmes prennent plus de temps. Le couloir, l'escalier, ils dévalent les marches avec leurs sacs énormes. Rez-de-chaussée, couloir. Les cinquièmes sortent de la salle de musique. Tout le monde dehors. La cour, la queue pour la cantine. Les sacs entassés. Le banc près du mur. Fermer le livre. Ramasser les feuilles de brouillon. Faire une pile bien propre. Ranger les feuilles de brouillon dans le cahier, bien collées entre les pages les feuilles de brouillon. Fermer le cahier. Ramasser les putain de stylos. Un, deux, trois, quatre. Les mettre dans la trousse. Tipp-Ex, effaceur. Reboucher l'effaceur. Nique ta mère l'effaceur. Le mettre dans la trousse. Fermer la trousse. Oublier quelque chose, l'agenda, n'importe quoi. Ouvrir l'agenda. Ouvrir la trousse. Fouiller, un, deux, trois Tipp-Ex roulent sur la table. Stylo, quelle page ? Ouvrir le livre. Corriger quelque chose, n'importe quoi. Ouvrir le cahier d'on s'en bat les couilles. Éparpiller les feuilles de brouillon de nique ta mère. Noter n'importe quoi dans le cahier. Gagner du temps. L'embouteillage près de la porte, ne lève pas les yeux. Ramasser les stylos, un, deux, trois, nique ta mère, Tipp-Ex qui ont roulé sur la table. Fermer la trousse. Rassembler les feuilles de brouillon, celles qu'on garde, propres, là, les autres, là, roulées en boule, rien à foutre. Fermer le livre, le cahier, l'agenda. Le livre, le cahier, l'agenda, la trousse, toutes les merdes dans le sac, coucou la Sans-Amis. L'embouteillage, la queue à la cantine. Fermer le sac, tu lis quoi ? Le banc au fond de la

cour, attendre le deuxième service, prendre l'air occupé, ailleurs, je ne suis pas là. Je lis. Je pense. Tout va bien. Mettre le manteau, sortir les cheveux du manteau, Éloïse Grosse Suceuse, mettre l'écharpe, sortir les cheveux de l'écharpe, Éloïse Grosse Pute, ça va ? Tu t'amuses bien ? Sortir, marcher droit devant toi. Éloïse, je crois que je t'ai trouvé un ami, tu veux le voir ? Marcher droit devant toi, baisser les yeux. Elle est énervée ? C'est quoi ce regard ? T'es pas contente ? Ne réponds pas, baisse les yeux. Va la renifler. Ne fais pas attention. T'es énervée, Éloïse ? Ce regard, ces yeux, j'ai peur, elle va me mordre. Éloïse, je ne peux même pas la regarder, j'ai envie de la frapper tellement elle fait pitié. Éloïse la Sans-Amis. Vous avez vu comme elle suce ? Je veux la taper. Ça va, Éloïse ? Tu t'amuses bien ? C'est beau, par la fenêtre ? Ça te plaît ? Je vais me laver les mains. Tu fais quoi ? Coucou Éloïse. Tu ne dis pas bonjour ? C'est bien, Éloïse, t'auras une sucette.

Elle se lève brusquement.

Elle frotte la table, de plus en plus vite, de plus en plus fort, longtemps.

Elle s'arrête.

Elle balaie la classe du regard.

Elle reprend son souffle.

J'aimerais qu'on m'explique. J'aimerais comprendre et savoir encore combien, est-ce que ça va durer encore longtemps. Vous avez prévu que ça s'arrête, un jour ? Pourquoi moi ? J'aimerais que quelqu'un réponde à cette question, c'est pour toute la classe. Regardez-moi. Tout le monde. C'est à quel niveau ?